

## De l'immortalité des icônes

Inspirée de la vie de Jeremy Bentham, philosophe anglais de la fin des Lumières, père de l'utilitarisme et du libéralisme, dont le corps momifié mais avec une tête en cire est exposé à l'*University college* de Londres, sous le titre « *Auto-icon* ».

Épicharme a écrit « Je suis un cadavre ; le cadavre est fumier ; le fumier est terre. Si la terre est une divinité, je ne suis pas un cadavre mais un dieu. » Mais pourquoi être un dieu fait de poussière et de terre ? Pourquoi ne pas être ou demeurer un dieu de chair ? Les dieux des différentes civilisations de par le monde ne sont-ils pas, pour la plupart, des êtres humains ? Qu'est-ce qui distingue l'homme du dieu ? Sa mortalité... Si la mort - ou le départ - de l'esprit est inévitable, pourquoi ne pas rendre le corps immortel ? Pourquoi ne pas défier les lois naturelles ?

Jeremy B. se répétait inlassablement ce raisonnement tandis que le batelier auquel il avait donné une obole pour lui faire traverser le fleuve, tel Charon faisant traverser le Styx aux pauvres âmes défuntes, se rapprochait de la rive. Après avoir traversé les mers et les terres d'Europe, le voyageur se rendait à Maisons-Alfort, en France.

Ce britannique, fils des Lumières, était un homme gonflé d'orgueil et d'un sentiment déraisonnable quant à l'importance qu'il attachait à la postérité de sa personne après son trépas. Il savait - et il en était convaincu - que son œuvre intellectuelle et morale assurerait la survie de son génie mais son corps... que deviendrait-il ? Il n'était pas plus laid qu'un autre être humain, un homme fait à l'image de Dieu : son corps méritait-il d'être abandonné aux vers ou de devenir cendres ? Il avait horreur de l'idée même de putréfaction. Jeremy B. lui voyait un autre destin, il voulait l'offrir aux yeux du monde comme de nombreux peuples savaient le faire : son plus cher désir était d'être embaumé puis d'être placé dans une vitrine ainsi que l'on a coutume de le faire avec les personnages saints ou augustes.

Aussi se promenait-il avec des yeux en verre dans ses poches, destinés aux embaumeurs qui s'occuperaient de lui. Il avait par ailleurs l'intention de laisser des instructions très précises à l'intention de ceux-ci. Il souhaitait que son corps reçût les meilleurs traitements afin d'être le plus présentable possible lorsqu'il serait une icône reconnue et encensée.

Il se mit alors en quête des secrets de l'immortalité charnelle, arpentant les différents endroits, les différents lieux de culte qui recelaient des merveilles de momies et de cadavres sereins au teint de cire. La science de l'embaumement n'étant alors pas tout à fait exacte, Jeremy B. entreprit des voyages scientifiques un peu partout en Europe afin de percer le secret de

l'immortalité des corps embaumés, ces corps surprenants par leur état de conservation, en dépit du temps écoulé et des aléas de l'histoire. Il ne crut pas bon de parcourir l'Asie et l'Afrique où la momification était également pratiquée car il considéra que les conditions climatiques étaient bien trop différentes de celles de l'Angleterre où il comptait bien être vénéré après sa mort.

Il prit d'abord le bateau pour quitter son pays puis des voitures de poste pour rejoindre la Hongrie et plus précisément Budapest au sein de laquelle se trouve la basilique Saint-Étienne de Pest.

Le Londonien ne prêta pas attention aux magnifiques paysages allemands puis autrichiens et, enfin, hongrois. La campagne hongroise se composait de montagnes aux crêtes boisées et de villages faits de maisons blanches aux toits de chaume si pittoresques mais lui ne pensait qu'à la Sainte Dextre : la main de Saint Étienne. Ce saint fut un bon roi dont la sépulture très visitée, fut le lieu de guérisons miraculeuses. Il fut en conséquence déterré : l'absence de décomposition *post mortem* suggéra une intervention divine auprès du défunt monarque. Canonisé, son corps fut alors découpé en plusieurs reliques distribuées ici et là mais sa main demeura à Budapest. Une basilique fut construite et une vitrine permet désormais aux curieux et aux adorateurs d'admirer la main du Saint, mort au XI<sup>e</sup> siècle.

Jeremy B. fut cependant déçu lorsqu'il la vit pour la première fois : la main, ratatinée et jaunie, était couverte de bijoux, elle était alors à peine visible. L'incorruptibilité chrétienne ne satisfait pas le voyageur. Dieu avait peu fait pour cette main !

Il se rendit ensuite en Sicile et dut reprendre le bateau. La mer était magnifique, les reflets du soleil sur les eaux clapotantes, les vagues qui berçaient doucement les bateaux, la continuité entre l'azur des cieux et le bleu de la Méditerranée, tout cela échappa à ce macabre touriste, tout comme la joyeuse campagne italienne lui avait échappé.

Arrivé à Palerme, il se rendit au monastère des Capucins : il voulait visiter la crypte dans laquelle les moines avaient embaumé puis exposé des centaines de corps depuis le XVI<sup>e</sup> siècle. Là, il apprit le processus de momification toujours employé par les frères : dans un premier temps, les cadavres se desséchaient sur des rayonnages en perdant leurs fluides corporels ; puis, dans un second temps, après un an, leurs corps étaient rincés au vinaigre pour être ensuite apprêtés comme leurs propriétaires le désiraient.

Toutefois, Jeremy B. - bien qu'il fut impressionné par le nombre de cadavres accrochés aux murs ou empilés sur des étagères – ne fut pas convaincu par ce procédé : trop de corps décharnés, de peaux tannées, de cavités nasales apparentes, d'orbites vides et de joues creuses. Quelle laideur, quel effroi !

Le voyageur reprit le bateau pour se rendre en France. Arrivé au port, il resta plongé dans

ses livres, une main jouant avec ses yeux en verre et bouscula par inadvertance, des enfants qui chahutaient. Il s'éloigna à la recherche d'une voiture de poste qui le conduirait en Auvergne, à Saint-Bonnet-Le-Château. Il n'entendit même pas le vieil homme qui lui reprochait, bras en l'air, d'avoir heurté un petit garçon qui avait les mêmes yeux et le même nez que celui qui le défendait et qui devait être son grand-père.

Une voiture l'emmena jusque devant la collégiale Saint-Bonnet. Jeremy B. ne désirait qu'une chose : voir la crypte, peu lui importait les somptueuses peintures murales du XV<sup>e</sup> siècle et la magnifique collection d'incunables, il n'avait en tête que les mystérieuses momies de la crypte. La quarantaine de cadavres debout, plaqués contre un mur, était enveloppée dans des linceuls au sein même de l'église mais en dépit de toutes les traditions chrétiennes. Le curieux les examina un à un, trouvant celui-là moins décharné que tel autre mais affreusement laid tandis que celui-ci se tenait mieux. Il passa tantôt pour un fou, tantôt pour un impie mais il n'en avait cure. Il découvrit que l'air particulièrement sec était profitable à la momification ainsi que la présence d'alun et d'arsenic dans le sol. Il collecta ainsi plusieurs informations propres à assurer une certaine pérennité à son corps après son décès.

Néanmoins, toutes ces momies avaient piètre allure et inspiraient même la pitié, quelle position intenable ! Quelle inélégance ! Quelle misère d'être immortalisé ainsi !

Il lui restait un autre lieu à découvrir, un lieu non plus religieux mais artistique : il s'agissait de l'école vétérinaire de Maisons-Alfort connue pour sa collection d'écorchés d'animaux et d'humains, embaumés par Fragonard – le cousin du peintre - au siècle passé. Pas plus que dans ses précédents voyages, Jeremy B. ne fit attention aux merveilles qui l'entouraient, à la nature, aux hommes, aux femmes et aux enfants, à l'architecture, à la gastronomie...

Il voulait tendre à l'immortalité, lui qui ne profitait ni de la vie ni de ses plaisirs.

Il dormit beaucoup, ses voyages sur terre et sur mer l'avaient éreinté mais il tenait bon et voulait clore son étude afin de laisser les meilleures consignes quant à son embaumement. Il rédigerait tout cela avec le plus grand soin chez son notaire, à Londres, dès son retour, ainsi que son testament afin que l'exposition de son corps embaumé soit assurée à ses frais et accessible au plus grand nombre.

Jeremy B. savait que Fragonard avait été professeur dans cette école vétérinaire où il avait continué ce qu'il avait entrepris à Lyon, à savoir écorcher et embaumer des cadavres d'animaux et d'humains dans le but d'en faire des outils pédagogiques pour ses élèves. Cependant, s'il savait que cette collection était fameuse, le voyageur ignorait sa spécificité et le docteur en médecine qui la lui avait chaleureusement recommandée à son club, s'était bien gardé de lui dire ce qu'il en était.

Le Londonien était très excité à l'idée de se rendre dans cet endroit à la fois scientifique et

artistique si extraordinaire mais l'avait gardé comme dernière étape de son voyage contre la mort, avant de revenir dans son pays natal. N'ayant pas trouvé pleine et entière satisfaction dans les autres lieux qu'il avait visités, il attendait beaucoup de cette dernière escale.

Jeremy B. pénétra dans le bâtiment à l'aide de sa canne car ses dernières excursions dans des cryptes étroites, ses différents voyages et ses nuits passés dans des auberges plus ou moins confortables l'avaient épuisé. Il traversa les salles d'exposition qu'on lui avait indiquées : d'abord, une salle consacrée à l'anatomie comparée qui fut pour lui sans intérêt, comme la deuxième remplie de squelettes puis la troisième dédiée à la pathologie. Il s'approchait enfin de la salle des écorchés de Fragonard, son excitation était au comble, il marchait aussi rapidement qu'il le pouvait vers les vitrines dans lesquelles étaient exposées les sculptures faites de chair qu'un artiste et homme de sciences avait modelées, il transpirait et des gouttes de sueur se perdaient dans ses yeux. Il prit son mouchoir et s'essuya le visage tout en continuant à marcher. Arrivé au pied de la première vitrine, il leva les yeux vers l'œuvre qu'elle présentait tout en rangeant négligemment son mouchoir dans sa poche.

Il fut alors bouche bée, terrifié devant la mise en scène macabre du « Cavalier » de Fragonard : l'artiste naturaliste avait placé un cadavre aux lambeaux de peau parcheminée, aux muscles et aux artères apparents et vernis, au squelette fier et droit, aux yeux de verres fixes et effrayants qui semblaient vivants de folie. Ce mort-vivant chevauchait un étalon cadavérique, lui aussi écorché, au galop, les artères remplies de cire rouge et qui s'offraient aux yeux de tous entre ses os et ses morceaux de peaux. Telle une armée, des fœtus humains montaient des moutons et des fœtus de chevaux disposés aux pieds de ce cavalier épouvantable tout droit sorti des plus horribles visions de l'Apocalypse. Mais quelle folie avait poussé un homme à réaliser une œuvre aussi repoussante, aussi macabre, aussi démoniaque ?

Jeremy B. sentit son sang se glacer, sa respiration s'arrêter, son corps, engourdi, vaciller devant l'horreur du dépouillement du corps humain manipulé par l'homme.

Il eut une dernière suffocation sous le regard brillant et déconcertant du cavalier qui semblait prendre plaisir à terroriser, à terrasser ses visiteurs, avant que son corps inerte ne heurte le sol.

Les yeux de verre sortirent de sa poche et roulèrent loin de lui, l'un légèrement fendu, l'abandonnant à son sort.

La sculpture, telle le quatrième cavalier de l'Apocalypse au cheval livide et qui se nomme Mort, lui avait ôté son dernier souffle de vie. Elle lui était apparue pour l'emmener dans un dernier voyage, vers un monde qui n'était pas le sien, loin de son corps esseulé, gardant précieusement le secret de l'immortalité...